

COMPTE RENDU

*« Reconnaître à la médiation culturelle sa plus grande qualité, celle de redonner son sens à la culture.
Redonner le sens à la culture à la fois pour les artistes et pour les créateurs. On en a bien besoin.
En tant qu'artistes et travailleurs culturels, cette journée donne du pep et des croyances à ces dynamiques-là. »*
Stéphane Boivin, artiste et responsable des communications au Théâtre La Rubrique

EN PRATIQUE : La médiation culturelle au Saguenay—Lac-Saint-Jean, au Québec... *Présentation de deux programmes de médiation culturelle actifs au Saguenay—Lac-Saint-Jean et de l'organisme pan québécois Culture pour tous*

Le Réseau culturel du Réseau BIBLIO : La médiation culturelle dans les municipalités rurales de moins de 5 000 habitants

Danielle Bergeron, chargée de projet, Réseau BIBLIO du Saguenay—Lac-Saint-Jean

Le Réseau culturel du Réseau BIBLIO du Saguenay—Lac-Saint-Jean est un modèle de médiation culturelle mis en place en 2006. L'Entente spécifique entre la CRÉ, le MCCCCF et le Réseau BIBLIO qui le régit vient d'être renouvelée pour les cinq prochaines années (2012-2016). Le Réseau culturel a pour mission d'assurer la pérennité des actions de médiation culturelle dans les municipalités de 5 000 habitants et moins. Le Réseau BIBLIO, un réseau panquébécois qui assure aux petites municipalités un service de bibliothèques depuis 40 ans au Québec, dessert toutes les municipalités de moins de 5 000 habitants au Saguenay—Lac-Saint-Jean (55 bibliothèques). Le SLSJ est la seule région au Québec où 100 % des petites municipalités possèdent leur propre bibliothèque.



Danielle Bergeron,
chargée de projet,
Réseau culturel du
Réseau BIBLIO du
Saguenay—Lac-
Saint-Jean

Les objectifs stratégiques du Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ sont de :

- 1) développer le goût de la culture chez les individus (à travers la présentation de l'offre culturelle, de même qu'avec un soutien financier pour la réalisation des activités culturelles),
- 2) développer des stratégies qui aident à maintenir les habitudes de fréquentation culturelle (en offrant aux groupes communautaires des activités accessibles et pas nécessairement gratuites) et
- 3) créer les outils qui feront perdurer et qui soutiendront de manière pérenne les activités culturelles des organismes liés au Réseau BIBLIO.

Le défi de la nouvelle entente est lié à la problématique de la dévitalisation de ces petites municipalités. C'est en y améliorant l'offre des activités culturelles que le Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ aide

à conserver une qualité de vie ainsi qu'à maintenir une activité économique et sociale dans ces municipalités. L'objectif du programme consiste à multiplier les initiatives dans lesquelles s'impliqueront les citoyens, les artistes et les intervenants culturels, à travers des projets culturels qui rejoignent le citoyen. On parle donc d'amener la culture chez les groupes communautaires, mais aussi de faire sortir les gens de leur milieu, leur permettant d'aller à la rencontre d'artistes ou de participer à des activités culturelles hors de leur ville.

Le modèle du Réseau culturel du Réseau BIBLIO du SLSJ implique les citoyens et leur fait découvrir les occasions culturelles. On sollicite les municipalités (46 sur 50 dans la région) à remettre un montant d'argent par citoyen (0,21 \$), ce qui permet de payer les services et les activités culturelles. La chargée de projet du Réseau culturel travaille exclusivement avec les groupes communautaires (Afeas, maisons de jeunes, etc.). Après la présentation de l'offre culturelle, les gens écrivent ce qui les intéresse, faisant foi d'une appropriation collective des activités choisies. Cette déclaration des intérêts rallie les gens plus facilement et sert à la chargée de projet pour les cinq années de l'Entente spécifique.

Ce sondage se fait au départ du programme. Les gens demeurent ainsi intégrés à la démarche et se sentent d'autant plus concernés lors de la participation à l'activité. L'offre culturelle du Saguenay–Lac-Saint-Jean leur est présentée de telle façon que les citoyens peuvent y choisir deux types d'activité : 1) Les projets locaux, qui présentent un artiste qui souhaite intervenir avec des citoyens et bâtir un projet local dans une petite communauté; 2) Les sorties culturelles, au cours desquelles le groupe de citoyens, après une préparation rigoureuse, assistera à une représentation d'une discipline artistique choisie (théâtre, concert de musique, musée, festivals, etc.).

L'accès aux disciplines artistiques moins « populaires » (danse contemporaine, musique classique) se fait par un moyen des plus démocratiques : lorsqu'un groupe a participé à une activité ou assisté à la représentation d'une discipline culturelle spécifique, celui-ci passe obligatoirement à une autre discipline, ce qui mène éventuellement les gens à fréquenter toutes sortes de représentations artistiques. Chaque groupe communautaire est donc mené vers des projets culturels qui ne seraient pas nécessairement faciles d'accès, mais qui le deviennent grâce aux interventions du Réseau culturel. Une démarche de préparation et de suivi est essentielle et prévue à chaque représentation culturelle, ce qui permet aux citoyens de se sentir interpellés. Les groupes choisissent une activité qui leur convient, de même qu'une activité de médiation culturelle préalable qui les prépare.

Les outils qui servent à présenter l'offre culturelle sont généralement les dépliants des organismes culturels. Le rendement final est un meilleur contact pour les organismes culturels avec les gens membres du milieu communautaire ainsi qu'une médiation culturelle auprès des citoyens pour qu'ils se sentent impliqués. À des fins de connaissances statistiques, le Réseau culturel du Réseau BIBLIO a permis, de 2006 à 2011, la réalisation de 210 activités culturelles, avec une moyenne de 3,5 activités par mois, ce qui a exigé des investissements de 132 000 \$ dans les organismes culturels de la région.

La médiation culturelle à Saguenay : *Éveille ma culture*

Gabrielle Desbiens, médiatrice culturelle, Ville de Saguenay

Né d'une volonté de la Ville de Saguenay de favoriser une accessibilité sans frontières (ni physiques ni psychologiques) aux lieux et aux activités culturelles du territoire, c'est en 2008 que se crée le programme de médiation culturelle *Éveille ma culture*. Depuis quatre ans, nous nous attardons à ancrer l'idée d'une intégration sociale à travers la découverte et la participation aux activités du milieu des arts et de la culture aux citoyens de Saguenay.



Afin de rejoindre efficacement les clientèles ciblées, la médiatrice culturelle fait le lien entre les organismes communautaires du territoire et les organismes culturels (afin de faire connaître l'offre culturelle). De plus, le projet est chapeauté par un Comité consultatif regroupant des représentants des milieux culturel et communautaire. Le mandat du comité est d'orienter les actions du programme afin qu'elles répondent aux besoins et contraintes de chacun.

Cette initiative découle du constat qu'un certain nombre de citoyens n'ont pas accès aux ressources culturelles en raison de certaines problématiques particulières. Qu'il s'agisse de situations d'ordre économique, physique (handicap et/ou déficience), éducationnel ou social (âge, famille monoparentale, minorités), nous devons mettre en commun nos ressources afin d'améliorer l'accessibilité aux arts et à la culture pour tous les citoyens.

Bref, à *Éveille ma culture*, nous nous assurons de parler culture et arts dans un langage compréhensible, accessible à tous, sans tomber dans le trop simpliste. Ouvrir les portes des lieux culturels, soutenir les organismes culturels dans leurs projets de médiation culturelle ou de création participative, intégrer la pratique artistique au quotidien des gens et offrir les outils pour stimuler la réflexion et la critique nous permettra de solidifier le sentiment d'appartenance au territoire.

***Culture pour tous* et le Groupe de recherche sur la médiation culturelle**

Eva Quintas, directrice de projets, Culture pour tous

Œuvrant à tisser un réseau panquébécois de la médiation culturelle, *Culture pour tous* a organisé, en collaboration avec *Éveille ma culture*, une première rencontre à Saguenay en avril 2011. C'est dans une volonté de connaître 1) les intervenants de la médiation culturelle afin de créer des occasions de collaboration entre les organismes d'ici et des chercheurs de l'UQAC et 2) les décideurs locaux afin que l'organisme panquébécois développe ce premier lien régional avec le Saguenay–Lac-Saint-Jean. De cette première rencontre est née la volonté d'organiser cette Journée d'étude à Saguenay.

C'est en 2006, pour fêter les 10 ans des Journées de la culture, que *Culture pour tous* a développé son premier projet de création partagée (ou médiation culturelle) avec *Les Convertibles*. L'un des dix projets, réalisé à Saguenay par l'artiste Guy Blackburn, présentait un autobus scolaire « habillé » de plus de 2 000 photographies et mémoires prises par autant d'enfants. Ce projet a marqué l'imaginaire non pas seulement des Saguenéens, mais du



Québec en entier. Il s'agissait en fait de l'incarnation du rapport art/artiste/citoyens.

Historique du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC)

C'est dans la démarche et la réflexion entourant le projet *Les Convertibles* qui mènent à un premier colloque sur la médiation culturelle en 2006. On y réfléchit à un moyen d'inclure les municipalités dans un nouveau type de rapport aux arts et à la culture, à la médiation culturelle; d'élaborer de nouveaux partenariats sur le territoire dans les activités culturelles. La volonté de *Culture pour tous* est de rallier les chercheurs sensibles à la médiation culturelle autour d'une table de réflexion et d'échanges.



Attentif Blaise Gagnon
de ManiganSes

Ainsi, *Culture pour tous*, avec l'aide de Jean-Marc Fontan, sociologue à l'UQÀM, met sur pied un groupe de chercheurs pour développer une expertise et réfléchir sur la définition québécoise de la médiation culturelle. À l'époque, les principales références sont européennes, surtout françaises. Parallèlement aux réflexions sur la définition du concept, *Culture pour tous* voit la nécessité de présenter les chercheurs au milieu culturel, afin de relever des lieux d'exploration et d'apprentissage communs qui mèneront à une définition collective et rassembleuse de la médiation

culturelle. Ce mot est d'ailleurs mal reçu par le milieu culturel, mal interprété, baigné de références qui laissent penser à une volonté de transmission d'une culture légitime à ceux qui n'en ont pas. On craint une instrumentalisation de la culture comme pratique sociale et on l'associe même au conflit: la médiation portant encore essentiellement le sens juridique qu'on lui connaît. Pour aborder les différentes définitions et significations de la médiation culturelle, le GRMC a tenu des séminaires et des rencontres avec les différents milieux concernés, lesquels ont permis une appropriation pour tous du concept.

Culture pour tous élabore sa définition large comme de nouvelles pratiques, entres autres d'art communautaire, axées sur la participation des citoyens visant à inscrire la culture comme vecteur de changement social. La culture permet d'aborder un champ de pratiques multiples et variées. La médiation culturelle porte un point commun : celui de la rencontre (entre la sphère culturelle et la sphère sociale) et des processus de collaboration et de partenariat.

Les recherches sur la médiation culturelle au Québec permettent alors de légitimer et de valider les définitions et les pratiques de médiation culturelle. *Culture pour tous* affirme l'intérêt de développer ce réseau partenarial québécois de médiation culturelle à travers le Groupe de recherche. Cinq axes de recherche sont définis pour couvrir les champs de la médiation : mutation des pratiques artistiques et participation; éducation; évaluation et enjeux; art et innovation managériale et inclusion et diversité. Ces axes rassemblent les chercheurs québécois autour de projets communs.

Autres projets de *Culture pour tous*

- La création d'une trousse d'appropriation des enjeux de l'Agenda 21 de la culture, qui affirme la dimension transversale de la culture et son interdépendance avec les autres axes de développement (économique, social, etc.).
- Le projet de mentorat *Passeurs de rêve* cible des jeunes à risque de décrochage scolaire qui sont jumelés avec un artiste ou un travailleur culturel.

- Le projet *Art au travail* permet des projets de cocréation entre les artistes de toutes disciplines et les employés des milieux privés et institutionnels. Cela accroît les transactions culturelles entre les entreprises et les artistes des régions.
- La parution en 2012 du livre *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques* sous la direction de Jean-Marie Lafortune aux Presses de l'Université du Québec. Plusieurs membres du Groupe de recherche y ont participé. Cet essai fait le point sur « les principaux enjeux que soulève la médiation culturelle » au Québec.

EN THÉORIE : L'évaluation de la médiation culturelle

Théorie et exemple pratique

Évaluer les effets de la médiation culturelle : principes et enjeux

Louis Jacob, professeur de sociologie, UQAM

« On ne dialogue pas pour rester identique à soi-même, mais pour faire de l'exposition à la parole de l'autre (...) un élément de son devenir. »

Marc Crépon

Les grands principes de l'évaluation mènent irrévocablement aux questions : Pourquoi et comment aborde-t-on les enjeux de l'évaluation? Sans trop s'attarder sur la définition de la médiation culturelle, Louis Jacob propose une réflexion sur l'évaluation des processus de médiation culturelle. L'évaluation n'est pas une opération de contrôle; le chercheur l'aborde plutôt comme un exercice de réflexion, de pensée critique qui se doit d'être utile aux participants et aux intervenants qui font la médiation culturelle. L'évaluation d'activités de médiation porte à réfléchir sur des enjeux plus généraux, soit le rôle de l'art et le développement culturel.



Louis Jacob,
sociologue et
membre du
GRMC

Sur la médiation culturelle

La médiation culturelle (MC) est devenue un élément du discours social et recouvre des pratiques extraordinairement diversifiées. Elle se donne des finalités et objectifs fort différents. Jacob arrive toutefois à en dénoter le fil conducteur : il s'agit de l'idée de participation. En effet, on cherche à favoriser la participation et l'expression culturelle sous toutes ses formes. Les activités de médiation créent des liens, repositionnent les participants, les éloignent de leur rôle de consommateur ou de spectateur et les mènent vers celui de participants, de cocréateurs, voire de créateurs. La médiation culturelle tisse un lien entre les organismes ou institutions et les citoyens, qui sont souvent très éloignés des pratiques culturelles.

Les projets de MC ont des finalités diverses : de la sensibilisation et l'éducation aux arts, ils cherchent à améliorer le cadre de vie, à favoriser l'intégration sociale et à développer des compétences culturelles ou citoyennes. Les activités de MC sont entendues comme provocatrices et déstabilisantes (dans leur sens positif), pas seulement pour les nouveaux publics, mais pour les artistes, les intervenants et les coordonnateurs, qui doivent sortir de leur zone de confort et de leurs habitudes. Pour Louis Jacob, la médiation culturelle mène à un dialogue, et entrer en dialogue, c'est se changer soi-même.

Sur l'évaluation

Un projet de médiation culturelle peut orienter ses finalités autour d'actions artistiques, sociales, interculturelles, humanitaires, citoyennes, etc. Ses objectifs doivent être spécifiques, quoique divers. La première étape serait, selon Jacob, de faire un portrait de l'état actuel des activités de médiation culturelle.

Dans les cas étudiés à Montréal, les médiateurs sont eux-mêmes des artistes professionnels. On a observé que la MC envoie non pas à une, mais à plusieurs philosophies d'action. Cela fait écho aux origines des politiques culturelles modernes, aux idées de démocratisation de la culture, etc. Louis Jacob pousse plus loin la réflexion : quel développement culturel à travers la médiation culturelle?

Les projets examinés sont pluriels, de type multidisciplinaire (complexité d'évaluer la qualité esthétique d'un projet de MC, car celle-ci n'est pas enfermée dans une seule discipline artistique), fortement ancrés dans leur milieu (car ils créent des liens entre les personnes), mais sont gage de succès quand ils peuvent rayonner et s'exporter, ou même s'appliquer à d'autres groupes ou à d'autres milieux.



Les étapes de la recherche menant à l'évaluation

Il faut intégrer le projet très tôt. Les objectifs d'évaluation se doivent d'être précis et de répondre aux besoins des acteurs et des participants. Il faut prendre le temps nécessaire pour clarifier la démarche, ses attentes, ses objectifs.

Le processus d'évaluation doit être, doit prendre en compte les restrictions de temps et d'argent, réaliste et devra satisfaire tous les membres de l'équipe (chercheurs, intervenants, participants, artistes). Il est un travail de souplesse et d'adaptation; il faut tenir compte des ressources disponibles. Ce processus réflexif et participatif doit être vu comme un lieu d'apprentissage, tant dans la négociation des enjeux de l'évaluation que dans les activités comme telles. Il faut laisser une place au regard des participants qui, après tout, sont les mieux placés pour juger des succès et des échecs. *Ils ont leur mot à dire sur l'évaluation.*

L'évaluation permet de « clarifier les attentes » des artistes professionnels et d'une institution ou d'un organisme. Les premiers acceptent de « sortir » de leur atelier; les seconds, de faire rentrer chez eux des gens dont ils connaissent si peu. Il est donc essentiel et nécessaire de clarifier les processus de rencontre, de partage et d'échanges dès le départ.

Il s'agit également de fournir, en équipe, en échanges ou en discussions, les éléments nécessaires à la prise de décision dans le projet. L'évaluation, c'est réfléchir, dans une perspective critique, à ce qui permet une prise de décision plus éclairée aidant à trouver des solutions à un obstacle ou à une mésentente. Cette clarification des enjeux permet de cibler les points forts du projet et d'émettre les recommandations susceptibles de l'améliorer *pendant* et *après*. C'est une manière de s'engager directement dans la MC, de l'approfondir et de s'y engager davantage.

Les obstacles

Les différences dans les pratiques peuvent devenir des obstacles (p. ex., milieu de recherche vs communautaire; dialogue pas nécessairement automatique). Comment travailler ensemble? Comment se parler? Malgré les différences culturelles, de pratiques ou de vision, il est plus facile de discuter de ces barrières pour ensuite mieux les surmonter. Ne les voyons pas seulement comme des obstacles, mais plutôt comme des occasions de dialoguer. Cela met à l'épreuve assez franchement la fidélité ou l'empathie des chercheurs envers certains milieux, et vice-versa. Apprendre à gérer ces obstacles devient alors une force : une fois les mésententes surmontées, on apprend à se connaître, on clarifie nos positions. Un désaccord peut perdurer dans le projet; c'est normal, ça fait partie de la médiation culturelle, du dialogue qu'elle engendre. Ces obstacles qui se présentent sont néanmoins révélateurs et doivent être anticipés comme des occasions de faire différemment, et même de changer. En découle la nécessité d'en tenir compte et de s'outiller pour les comprendre dans l'évaluation.



Les craintes dans le processus d'évaluation

Pour de nombreux acteurs ou intervenants de la médiation, le mot évaluation peut être rébarbatif. Il connote la routine des demandes de subvention, la nécessité de fournir les pièces justificatives dans les dossiers, etc. L'évaluation ne doit toutefois pas être perçue comme une formalité, mais comme un exercice participatif, de formation et de réflexion permettant de contourner ou de manœuvrer à travers les obstacles qui pourraient survenir. Les organismes et institutions qui pratiquent la MC travaillent avec des ressources en temps, en argent et en personnel limitées. Cela doit également faire l'objet de l'évaluation, puisqu'on cherche à définir les besoins des participants de même qu'à décrire dans quel contexte se déroule l'activité.

Méthode

Qu'évalue-t-on? Cela est à clarifier dès le départ. Il faut examiner les besoins et le contexte général, les activités elles-mêmes, ce que l'on propose, de quoi il s'agit, les objectifs de l'activité et ce qui est produit pendant l'activité (pièce de théâtre, vidéo, etc.). En MC, le *processus* est des plus importants. On y évalue ses effets à moyen et à long termes. Cela peut simplement être le fait d'avoir du plaisir à se retrouver ensemble. À plus long terme, cela peut s'inscrire dans le rayonnement de l'activité dans une région qui entraîne des activités similaires ailleurs ou dans d'autres milieux connexes. Les résultats escomptés sont difficiles à définir si on n'a pas clarifié dès le départ ces objectifs (cohésion sociale, se sentir mieux, estime de soi, inclusion, etc.).

Le chercheur doit prendre d'importantes précautions pour être à l'écoute de mots, de paroles, ou de représentations qui n'étaient pas nécessairement attendus dans l'élaboration du processus. Le processus critique ramène souvent à ces révélations inattendues, et c'est souvent là la clef de la qualité de l'évaluation. Les participants, les représentations des intervenants, de leurs propres travaux et la manière dont ils présentent leur projet explique le sens de leur activité. Les expériences de chacun, les relations entre les participants et leurs représentations sont des *résultats* en tant que tels. Est-ce que l'activité permet à chacun de trouver sa place et d'adopter l'attitude qu'il souhaite? Les gens sont-ils mobilisés? Cela leur permet-il de gagner l'attitude qu'ils souhaitent? Permet-elle la prise de parole, l'échange, l'expression des accords/désaccords?

Conclusion

Les activités, tout comme la réflexion sur la médiation culturelle, soulèvent de grands enjeux. Au-delà d'activités souvent extraordinaires, mais sûrement modestes, réalisées avec de petits moyens, le chercheur en vient à déborder de ce contexte. Il pose alors sa réflexion vers des questions normatives, sur la fonction de l'art, sur son rôle de dans la communauté, etc. Il n'existe pas de rapport univoque entre les arts et les communautés. Voilà pourquoi il faut poser ces enjeux et évaluer les activités de médiation culturelle. Pour revenir à ces questions : Pour qui y a-t-il de la culture et à quoi sert-elle? Quels changements veut-on? Quelle est la finalité de ces activités de médiation culturelle? Probablement pour favoriser un type de développement global, social et qu'on espère pour tous.

Les impacts du projet *La Télé des aînés de Saguenay* sur les intervenants et les participants

Danielle Maltais, professeure en travail social, UQAC, et Véronique Gauthier, assistante de recherche et étudiante à la maîtrise, UQAC



La Télé des aînés a été développée dans le cadre du programme *Éveille ma culture* de la Ville de Saguenay. Le volet recherche s'est déroulé sous la supervision de Danielle Maltais, professeure en travail social à l'UQAC, et de son assistante de recherche, Véronique Gauthier, qui poursuit une maîtrise en travail social. Les objectifs de cette évaluation étaient de connaître les retombées du projet sur les personnes âgées et sur les intervenants qui ont participé au projet.

Les objectifs de *La Télé des aînés*

L'objectif principal du projet *La Télé des aînés* visait à prendre en compte et à valoriser les savoirs collectifs. Le moyen pris pour y parvenir : la médiation culturelle. Dans ce contexte, la MC est l'outil d'action et de rencontre auprès d'un groupe de personnes âgées, souvent exclues des pratiques culturelles. On y aborde la culture dans son engagement social, collectif et identitaire. Le projet portait le second objectif de remettre en question et de briser les préjugés portés envers et par les personnes âgées (maladie, invalidité, lenteur/dynamisme, enchantement, créativité).

Bâtir le projet : avec quoi, avec qui?

Instaurée par la Ville de Saguenay, *La Télé des aînés* a été financée au coût de 25 000 \$ par le programme Nouveaux Horizons pour les aînés du gouvernement fédéral. Les partenaires du projet étaient le Canal VOX Saguenay–Lac-Saint-Jean, l'UQAC, la Bande Sonimage, le Festival Regard sur le court métrage et le Cégep de Jonquière. Le projet s'est échelonné d'avril 2010 à mars 2011 et a réellement coûté 92 000 \$. Y ont participé 24 personnes âgées résidentes de Saguenay. Le premier groupe se situait à Jonquière, à la Maison d'un nouvel élan (OBNL), et comportait 12 personnes âgées de 71 à 98 ans. La Maison d'un Nouvel élan est reconnue dans le milieu communautaire comme un organisme très dynamique auprès de ses résidents et même dans la communauté. Les 12 aînés de Chicoutimi âgés de 55 à 70 ans étaient membres du Centre communautaire Horizon Troisième Âge, alors que les 6 jeunes retraités de La Baie (56 à 68 ans) étaient des gens très actifs, souvent même encore engagés politiquement. Le groupe de 24 aînés comportait en tout 16 femmes et 8 hommes. Par ce groupe, 12 personnes étaient limitées ou ralenties dans leurs déplacements et 13 personnes étaient veuves ou vivant seules.

Déroulement du projet

Le projet consistait à créer de toutes pièces six émissions de 28 minutes chacune en plus d'un reportage de tournage (*making-of*). Les personnes âgées étaient responsables des capsules et en décidaient le

contenu ainsi que les moyens utilisés pour y arriver. Les équipes de retraités étaient soutenues par des intervenants (coordonnatrice, réalisateur) et des bénévoles (surtout à Jonquière). Le rôle des intervenants consistait majoritairement à appuyer les aînés dans chaque étape de la réalisation; le réalisateur, Sylvain Grenier, 32 ans, secondait les aînés en les guidant dans les aspects plus techniques du projet.

Le processus menant à la réalisation des six émissions comportait un plan d'ateliers qui introduisaient les aînés aux démarches du processus télévisuel : la familiarisation avec l'écran à la première prise de vue, l'adaptation de leurs images à l'écran, des exercices de montage, des exercices de voix hors champ (*voix off*), etc. Tout ce processus les mènerait à être créatifs lors du premier remue-méninges (*brainstorming*), premier « outil » de conception pour le contenu des épisodes.

Objectifs de l'évaluation

- 1) Identifier les motifs qui ont motivé les intervenants et les aînés à participer à cette étude;
- 2) Identifier les retombées de leur implication dans le projet sur divers aspects de leur vie.

Méthodologie

Des groupes de discussion préintervention et postintervention ont été réalisés auprès des participants et des intervenants. Les thèmes des questions abordés étaient : la motivation des personnes, l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, ce que cette image représente dans la société, les retombées du projet sur elles-mêmes et comment elles se perçoivent en tant qu'individus.



Présentation du vidéo *Le bonheur à 98 ans* de Marie-Louise Brassard, experte en bonheur

Impacts sur les intervenants et sur les participants

Ce que les intervenants ont dit

Il s'agissait d'un projet novateur donc stimulant et c'était là une très belle occasion de transmettre la passion de leur métier (télévisuel) aux aînés, de découvrir les intérêts, les capacités et la créativité des aînés. Ils avaient les objectifs de créer des interactions entre eux, d'acquérir beaucoup de savoirs auprès de personnes âgées.

Leurs attentes envers leur rôle dans le projet : Faire du recrutement, être un motivateur et fournir de l'aide technique. Les intervenants ont plutôt eu un rôle d'accompagnateur que de motivateur, les aînés étant naturellement intéressés et enthousiastes.

Les retombées du projet auprès des intervenants : Une perception de la vieillesse modifiée. Ce n'est pas l'âge qui fait la vieillesse! L'appréhension de leur propre vieillesse a changé.

Ce que les aînés ont dit

Ils ont dû s'adapter à la télévision, à leur image, aux différentes générations et aux mentalités. Ces aînés d'aujourd'hui avaient eux aussi peur de la retraite dans leur jeunesse, car la retraite s'apparentait déjà au retrait de la société. Mais ils ont rapidement démontré que ce n'est pas l'âge qui fait foi ni du niveau ni du degré d'activité. Aujourd'hui, ils sont certainement plus fragiles physiquement, mais encore et toujours alertes et impliqués. Pour eux, être en vie, c'est avoir des projets.

Motivations des personnes âgées envers le projet : Les participants de *La Télé des aînés* avaient des craintes de ne pas savoir ce qu'est réellement la télévision. Toutefois, à l'approche des intervenants, les aînés ont été piqués de curiosité et ont apprécié l'accueil qui leur a été fait. Ils portaient en eux la

volonté de transmettre leurs savoirs et leurs expériences et, surtout, de laisser une trace dans le temps. Chacun était déterminé à aller jusqu'au bout du projet, à réussir.

Les retombées du projet auprès des aînés : Ils considèrent avoir laissé quelque chose, avoir vécu collectivement un prolongement de leur vie. Leur fierté est d'avoir légué leur image, leurs expériences, leurs passions à leurs petits-enfants, mais plus encore : à la société. Ils ont bon espoir que cela va permettre à d'autres de s'impliquer et de faire ces activités. Ils sont un exemple. Les personnes âgées de *La Télé des aînés* ont augmenté leur estime, leur fierté et leur confiance en elles. Elles ont senti diminuer leur sentiment d'anxiété, ont pu redécouvrir des capacités, briser leur isolement, augmenter leur liberté d'expression. Pour elles, l'objectif est atteint : elles ont réellement travaillé à briser les préjugés et à se développer de nouveaux intérêts pour la poursuite d'activités nombreuses et variées.



Conclusion

Les auteures dénotent l'importance des études qualitatives pour évaluer les retombées des participants de *La Télé des aînés* (intervenants et participants). En somme, c'est une expérience intergénérationnelle positive. Tous ont affirmé avoir contribué à modifier les préjugés, à les abaisser auprès des aînés et des personnes en général dans la société. Les hommes qui ont participé se sont approprié la résidence, ont développé des affinités avec les participants du même sexe et se sont ensuite sentis plus « chez eux », car l'activité correspondait à leur perception d'être un homme.

Échanges avec le public et pistes de solution

Quels moyens de diffusion?

Les bibliothèques et le Canal VOX. À développer comme outil pédagogique pour les étudiants en gérontologie, en travail social et en éducation spécialisée. C'est ce qui était prévu dans la phase deux.

Livrer ce projet comme cahier de charge pour être exporté et voyager pour autres groupes?

Le budget est épuisé, il sera donc difficile de le faire avec les mêmes ressources. Peut-être en faire un projet étudiant de l'UQAC... En exemple : le projet Réminiscence CSSS + Musée de la Civilisation, formation des intervenants des CSSS pour animer avec la culture. Voir les suites avec les CSSS et CHSLD.

Au niveau de la diffusion, aller plus loin... Comment faire?

Pas évident de faire passer ces voix-là, les communiquer à la société. Objectif : rejoindre la population...
Idée de mettre la série télé sur le site Internet de VOX.

EN FAITS : Les organismes qui font de la médiation culturelle...

Synthèse des trois ateliers présentant des organismes œuvrant à la médiation culturelle ou ayant participé à des projets de médiation culturelle

Atelier sur l'art communautaire avec l'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ÉNAM)

Animation de l'atelier : Marcelle Dubé, professeure en travail social, UQAC

Synthèse : Ève Lamoureux, professeure en histoire de l'art, UQAM



Trois sketches ont été présentés par des participants de l'ÉNAM : *Charlie Chaplin, Petit Bonhomme Mousse* et *Madame sans idée et ses petites voix*. Il s'agissait d'une expérience en direct illustrant la force que revêtent les projets de médiation culturelle. Fut ensuite exposée l'expérience de deux participants : Pascal Drainville et Nathalie Maltais. Enfin, Richard Bouchard, directeur de l'ÉNAM, a présenté son organisme aux participants de l'atelier.

Ève Lamoureux cite les objectifs du Programme d'intégration sociale de l'ÉNAM pour résumer l'atelier :

« Le programme d'intégration sociale de l'ÉNAM Des marionnettes pour le dire favorise l'utilisation de la marionnette pour briser l'isolement des personnes qui éprouvent des problèmes sévères de santé mentale et les amener à canaliser la gamme d'émotions qu'elles vivent au quotidien. Le travail d'équipe ainsi que le suivi individualisé permettent de rejoindre chaque individu, en plus de développer les compétences interpersonnelles, personnelles et sociales de chacun. L'ÉNAM oriente ses actions afin de développer l'autonomie et le pouvoir d'agir de la personne. L'ÉNAM vise également l'intégration sociale des participants par divers moyens d'expression et d'apprentissage, ralliant l'éducation, la santé, la culture ainsi que plusieurs formes d'art. »



La cible de l'ÉNAM, c'est la personne dans son intégrité et son entièreté, même si 80 % de ces personnes vivent des problèmes de santé mentale. Il s'agit d'une approche globale en santé mentale, couplée avec l'art et la créativité par la marionnette comme stratégie multidisciplinaire. On y fait appel à la poésie, au théâtre et à la sculpture. L'ÉNAM fonctionne sous quatre axes qui entraînent un réseau de partenariats, de collaborations et de personnes subventionnaires. L'axe *culture* implique des collaborations avec la Ville de Saguenay; l'axe *éducation*, avec le Centre d'éducation des adultes Laure-Conan et le programme d'intégration sociale. L'axe *santé bien-être et équilibre* permet un partenariat avec l'Agence de la santé et, enfin, l'axe *travail et intégration sociale*, en termes d'éducation aux adultes et d'intégration sociale, est possible grâce à la collaboration avec Emploi-Québec.

Les effets des pratiques de l'ÉNAM sont variés : elles mènent à l'atteinte d'un bien-être, outillent la personne pour faire face à la maladie vécue, aident à sortir de l'isolement, développent le sentiment d'appartenance, aident au travail collectif et visent la cocréation. Cela permet une acceptation de ce que l'on est, et donne l'expérience et la reconnaissance qui sont liées au processus de création. En fait, il s'agit de reprendre le contrôle sur sa vie, d'agir dans son quotidien, *sur* son quotidien, de se



transformer soi-même et de vivre avec sa maladie. Au final, on agit sur la collectivité; on y est intégré et reconnu, on y réalise notre part et on est légitime de la montrer aux autres. Enfin, les spectacles publics de l'ÉNAM représentent une force qui permet à ces gens, qu'on n'entend ni ne voit, d'apparaître dans l'espace public et d'y partager leur expérience, leur créativité et leurs aspirations.

Atelier sur l'art en milieu de travail avec la MRC du Fjord-du-Saguenay

Présentation : Pierre-André Vézina, artiste visuel, et Guilaine Dubois, agente culturelle de la MRC du Fjord-du-Saguenay

Animation et synthèse : Eva Quintas

Eva Quintas qualifie ce projet d'audacieux pour une MRC en milieu rural. Ce projet de création en milieu de travail s'inscrit dans les objectifs de la politique culturelle afin d'accroître la place de l'art en milieu de travail. Sa particularité tenait au fait que ce n'était pas un projet « dans les règles de l'art »; l'artiste et les participants allaient jouer dans l'inconnu, ne savaient pas à quoi s'attendre. Tout s'est joué dans un sentiment d'incertitude, résolu par le processus de création partagé et l'aboutissement de l'œuvre. L'artiste y jouait donc un rôle de médiateur; il devait rassurer les gens vis-à-vis de l'incertitude que crée le processus de création.

Le projet

L'œuvre, intitulée *Meuble de secrets et de rangement*, a été fabriquée à partir d'un vieux pupitre qui devait incarner l'image du territoire. On y a ajouté des pattes en rondins de bois pour représenter les arbres et la forêt. Le dessus est percé de trous, comme une boîte à suggestions. Le meuble est installé de façon permanente dans la cafétéria des bureaux de la MRC à Saint-Honoré. C'est au départ lors de quatre rencontres (finalement sept, car le projet nécessitait plus de temps) que s'est élaboré le projet créatif dans un *brainstorming* menant aux ateliers de construction/création sur les heures de dîner des employés.



Les retombées de ce projet

Ce projet trouve sa force dans le processus de création collective. L'artiste n'y agit pas comme un directeur artistique, mais plutôt comme un accompagnateur, aidant à reconnaître la compétence culturelle de l'autre. Son leitmotiv est : faites-moi confiance, faites-vous confiance.

L'artiste Pierre-André Vézina a donc partagé, échangé, *brainstormé* et créé avec une dizaine d'employés de la MRC du Fjord-du-Saguenay. Tant l'artiste que les employés participants ont appris à sortir du cadre; ils se sont sentis remués et ont vécu dans l'incertitude. Le processus mène à un éveil à la création, à l'autonomisation et à la sensibilisation, et permet une forte concertation. En effet, il se crée des liens entre des collègues de travail et se vit un processus identitaire fort, car on participe à la création d'une œuvre qui est le reflet de chacun. S'opère alors un changement de regard sur ses collègues. Camionneur, commis de bureau, agente de territoire, etc. : tous travaillent ensemble dans un contexte extérieur aux habitudes de travail. Cela permet de revisiter les relations, d'en créer de nouvelles avec des collègues avec qui on n'a pas nécessairement l'occasion d'interagir normalement. Les projets d'art au travail visent un changement de regard sur soi et sur l'autre. Enfin, les participants apprennent à modifier leur regard sur l'artiste. Celui-ci a un métier, une compétence, il est un constructeur manuel et il guide le travail collectif vers un but, vers une œuvre.

Eva Quintas résume les impacts de ce projet sous la question du changement. Un changement de regard sur soi : on est capable de prendre un pinceau, de scier un bout de bois, de toucher à la créativité. On peut le faire, je peux le faire et c'est même beau!

Atelier sur la médiation culturelle en milieu artistique

Présentation : Geneviève Boucher, directrice d'IQ L'Atelier, Patrick Moisan, de la revue Zone occupée, et Bianka Robitaille de la FLASHÉ Fête

Animation et synthèse : Catherine Doucet, agente de communication, Conseil régional de la culture



Geneviève Boucher,
directrice d'IQ L'Atelier

IQ L'Atelier (en hommage à Interaction Qui?, un collectif de créateurs engagés dans la communauté d'Alma) est un organisme culturel soutenu par la Ville d'Alma. Sa mission est d'augmenter le facteur de rétention des artistes dans la municipalité d'Alma, de leur permettre de collaborer, de se côtoyer et de travailler ensemble. IQ L'Atelier est un organisme culturel particulier : en plus d'offrir un espace de production pour les artistes d'Alma, l'organisme produit des activités d'intervention présentées dans les écoles ou dans la communauté. Il s'agit en fait d'une porte d'entrée

vers les milieux culturel et artistique almatois. En plus de mettre en place certains ateliers, IQ répond à la demande des écoles et du milieu communautaire, réfère des artistes, peut contribuer financièrement à des ateliers existants, donne sa sanction à ces artistes (assure leur professionnalisme) et offre la confiance que le produit offert conviendra à la demande de l'organisme receveur.

Les projets d'IQ L'Atelier

Le projet *Quartier* vise des jeunes de milieux défavorisés. On les sort de l'école pendant sept vendredis au cours desquels ils auront à créer des sténopés. Ceux-ci serviront à prendre en photo leur quartier. Ces photos deviennent ensuite l'objet d'une exposition et de calendriers distribués à tous les citoyens de la Ville d'Alma. IQ L'Atelier fait rayonner le réseau et le milieu culturel et permet ainsi de souligner le travail dans ce petit milieu (30 00 personnes résident à Alma). Rejoindre les gens y est plus facile, mais oblige à se réinventer dans chaque projet. On ne peut pas se permettre de faire trop d'erreurs, car il y a un risque de ruiner sa réputation. La force d'IQ dans son petit milieu est sans doute de mettre les bonnes personnes aux bons endroits. La connaissance des écoles ainsi que des milieux communautaire, culturel et artistique positionne l'organisme comme courroie de transmission, tout en étant capable de proposer des activités en lien avec les besoins et les orientations des organismes, le tout en respectant la mission d'IQ L'Atelier.



Patrick
Moisan,
de la revue
Zone occupée

Commentaires

FLASHÉ fête est une fête des arts, de la création qui a permis à IQ L'Atelier de se faire connaître du milieu et du public, créant un engouement des citoyens autour des activités et des projets de l'organisme.

La revue *Zone Occupée* permet un rayonnement du milieu culturel régional. Il s'agit d'une initiative au sein d'IQ L'Atelier.

EN CONCLUSION : Que fait-on maintenant?

Assemblée plénière

Animation : Pierre-André Tremblay, sociologue, UQAC

Panélistes : Ève Lamoureux, Louis Jacob et Marcelle Dubé



Les objectifs de cette assemblée plénière sont de recevoir les idées, les suggestions et les commentaires des participants. Les panélistes ayant reçu le mandat d'être provocateurs, Pierre-André Tremblay souhaite les placer dans une position qui ne laisse d'autres choix que de faire réagir le public.

Louis Jacob : Il réitère la question posée au départ : Pourquoi fait-on de la MC? La raison sera différente selon notre rôle : artiste, citoyen ordinaire, gestionnaire d'organisme, intervenant au sein d'une

institution, etc. À chacun de ces lieux se forment de multiples raisons de faire la MC. Prenant l'exemple d'un artiste, Louis Jacob affirme que, désormais, la MC fait partie de son environnement, notamment dans les plans stratégiques du MCCCCF, dans les ententes de développement culturel des villes, etc. L'artiste doit saisir ces offres. La réalité du travail artistique donne l'occasion de créer. Que ce soit en projets de cocréation ou non, l'artiste est amené à sortir de son atelier, à explorer de nouvelles voies.

Marcelle Dubé : Cette journée a permis de nous rendre compte que la question de la MC est en définition, en *work in progress*. La pratique se définit, s'autodéfinit sans cesse. La médiation culturelle construit un rapport à la création, à l'art, ce qui fait du bien et aide à vivre. Ce qui se fait sur ce territoire-ci est intéressant et nécessaire, et aurait avantage à être mieux connu.

En exemple, Marcelle Dubé demande comment nous, les différents milieux, pourrions être amenés à mieux connaître les initiatives du Réseau BIBLIO. La chercheuse souligne qu'après avoir assisté à une représentation en direct avec l'ÉNAM, elle est plus en mesure de donner une couleur à la réalité de la médiation culturelle, à ses pratiques sur le territoire de Saguenay. Les intervenants de la médiation culturelle (médiateurs, artistes, villes, organismes, chercheurs, etc.) auraient donc intérêt à davantage se fédérer ou à se rencontrer autour de moments ou de forums pour connaître ce qui est méconnu. Marcelle Dubé reconnaît ainsi qu'en tant que chercheuse, les milieux universitaire ou même scolaire seraient avantagés de connaître les projets de médiation culturelle, car la part de la création et de l'art est importante dans la visée du travail social, de la sociologie et des liens sociaux qui sont aujourd'hui en mutation.

Ève Lamoureux : Ève Lamoureux soutient que la primauté de la médiation culturelle est ce que ça nous apporte, c'est-à-dire de « replacer la culture et les arts au cœur de la société ». Qu'on soit des artistes professionnels, un citoyen professeur d'université ou un travailleur communautaire, la médiation culturelle rend visible à nos yeux et à nos cœurs la poésie, le hors-norme et la beauté. Ce résultat est très précieux et porte la plus haute importance dans notre société. C'est pourquoi nous nous devons de continuer à réfléchir sur ces pratiques, qu'elles soient appelées médiation culturelle ou pas. La MC permet aussi la création de réseaux de collaborations qui sont extrêmement riches et qui permettent aussi l'innovation.

Ève pose la question : *Après aujourd'hui, comment allez-vous perpétuer la magie de cette journée et comment faire circuler les projets extraordinaires présentés dans le cadre de cette journée?*

Échanges entre les participants et les panélistes

Nous retiendrons ici les idées générales qui en sont ressorties.

- Le Groupe de recherche peut devenir l'organe qui nous permettra de tenir cette concertation, à condition que les gens s'y engagent concrètement et que des projets réalistes y soient à l'ordre du jour.
- Les futurs partenaires ou receveurs, comme l'entreprise privée, devraient être invités à être des partenaires de diffusion. Le prochain rendez-vous devrait inclure les partenaires potentiels et réels du milieu culturel, donc les gens du privé devraient être invités pour assurer le soutien économique du développement des projets de médiation culturelle.
- C'est dans l'action que les réseaux se forment tranquillement, que les informations se diffusent. Le développement de ces réseaux prend du temps et c'est souvent en se présentant, en tissant des liens humains et concrets que ceux-ci se développent le plus solidement. Il est essentiel, pour ce faire, de changer les conceptions de la culture, qui est toujours vue comme une dépense plutôt qu'un investissement. Il faut du temps pour réunir les partenaires.
- Les conseils municipaux sont à éduquer. On compare souvent le milieu du sport à celui de la culture; il faut plutôt se demander comment convaincre que le second vaut bien le premier. Dans ce but, la tâche serait de rencontrer les conseillers municipaux pour leur faire connaître les projets d'intervention. Même si les conditions économiques sont plus difficiles, la culture peut leur donner le pouvoir d'augmenter la qualité de vie dans leurs municipalités. On peut les convaincre par l'exemple d'activités qui se déroulent et qui ont du succès. Quand une famille veut s'établir dans une ville, elle regarde la culture en premier : gage de qualité de vie pour s'y installer. Il est de notre devoir de faire valoir ce que rapporte la culture.
- Les municipalités seront amenées à prendre de plus en plus de place dans la pratique de la médiation culturelle. Il faut toutefois veiller à ne pas déléster les autres formes de rencontres avec public et artistes.
- Ce qui se développe sur le plan régional doit se poursuivre, sans doute par le biais du GRMC ou d'autres types de rencontres. Le GRMC peut être un outil de diffusion des bons et des mauvais coups. Le lien est également à faire entre les milieux urbains et ruraux, que ce soit pour des rencontres, mais surtout pour des échanges afin de s'entraider.
- Nous devons convaincre les décideurs de l'importance de la culture pour améliorer la qualité de vie. Il faut sensibiliser les autres acteurs, qui doivent à leur tour se responsabiliser. Il faut réfléchir *transculturel* et *transterritorial*, car les municipalités ne peuvent absorber l'ampleur des projets à réaliser. Ce sont donc les instances régionales, les CRÉ, etc. qui peuvent nous soutenir. Mieux le discours sera articulé, plus il y aura de réseautage. Les facteurs gagnants sont la qualité des processus de collaboration; il faut donc créer des partenariats avec tous les secteurs du territoire.
- Il existe aussi l'option du financement par projet ou par domaine, ce qui permet, au final, d'obtenir un financement plus complet.
- Ce sont généralement les démonstrations qui font mouche pour convaincre les partenaires. Ces démonstrations doivent être assez mobilisantes pour faire que le financement arrive. Astuce : avec des témoignages, ça « tape dans le *dash* ».
- Trouver la valeur (financière) de la culture permet à certains artistes de respirer pendant plusieurs années. Dans sa pratique artistique : la MC a été instrumentalisée d'une certaine façon à travers les nouveaux axes gouvernementaux. Voyons cela positivement, mais il y a un réel danger de créer des projets qui ne serviraient qu'à atteindre certains objectifs (financiers).
- La journée d'aujourd'hui a permis de comprendre le côté communautaire de la médiation culturelle. On comprend le développement de la personne, une prise de conscience citoyenne. Ce que l'art peut amener à une personne.



- Expérience d'un artiste qui a vu, pendant cette journée, l'impact que peut avoir l'art sur les individus. Pendant sa période de création, il œuvrait en vase clos, se souciant assez peu du spectateur. Cela lui a fait perdre le sens et la valeur de la création, le sens de l'art. Il reconnaît à la médiation culturelle sa plus grande qualité, celle de « redonner son sens à la culture ». Redonner le sens à la culture à la fois pour les artistes et pour les créateurs. On en a bien besoin. En tant qu'artistes et travailleurs culturels, cette journée donne du pep et des croyances à ces dynamiques-là.
- À suivre : l'Agenda 21 de la culture dans sa volonté de faire de la culture une question transversale à tous les domaines de développement.
- Les programmes de médiation culturelle *Réseau culturel* et *Éveille ma culture* font savoir aux groupes culturels qu'ils sont là pour les soutenir dans leurs projets de MC. « Faites-nous connaître vos projets à diffuser, faits-nous part de vos commandes pour rencontrer les citoyens! » Ces programmes de MC ne sont pas des organismes culturels, mais des outils de rencontre avec les citoyens.
- Requête au GRMC : comment aider les organisations à développer les outils d'évaluation pertinents pour évaluer les impacts avant, pendant et après les projets?
- Il y a eu à beaucoup travailler pour créer le lien de la médiation culturelle entre le milieu culturel et celui de l'éducation. Il y a eu à bâtir un répertoire pour reconnaître les artistes, pour faire connaître l'offre culturelle aux écoles. Maintenant, il faudra mettre de l'énergie à créer ce lien avec les entreprises, à leur faire connaître les organismes culturels, à les rencontrer. Comment se faire connaître de ce milieu? Comment vont-ils le connaître et l'aborder par rapport à leurs besoins?
- Un grand défi de la culture dans les entreprises?
- S'attarder davantage à créer ce lien et à faire participer les organismes communautaires.

Pour conclure, Pierre-André Tremblay constate le lien social créé par cette journée d'étude et d'échanges. Pour que ces belles idées et ces requêtes se créent et se réalisent, il faudra le maintenir. Aujourd'hui, les gens se sont rencontrés. Même si plusieurs se connaissaient, certains ne savaient pas ce que l'autre faisait, réalisait comme projet de médiation culturelle. Ces réseaux de connaissances professionnelles « je sais et comprends ce que tu fais » doivent mener à l'intercompréhension.

Cela peut être un premier mandat du groupe de recherche : faire connaître et comprendre ce que font les autres. Mais il faut avant tout des gens pour constituer ce groupe, qui est tout petit. Il est nécessaire qu'il y ait des gens qui y mettent de l'*huile de coude*. On commence à avoir une claire notion de la cartographie des gens qui devraient y être. Le GRMC peut donc être le début de cette grande volonté de concertation régionale.

Un conseil pour terminer : n'hésitez pas à contacter Gabrielle, Marcelle, Danielle, etc. Allez-y! Allons-y! Il faut bien sûr des énoncés, mais également un lieu pour passer à l'acte. Créons-le!

Les résultats

Plus de 70 personnes ont répondu à l'appel de cette Journée d'étude, ce qui est très près de l'objectif d'une centaine de personnes que nous nous étions fixé. On y a reconnu principalement des gens du milieu culturel, des institutions et quelques personnes du milieu communautaire. Un constat général se dégage de la Journée : l'absence de professeurs et d'étudiants de l'UQAC, plus particulièrement en provenance des disciplines liées à l'enseignement ou à la pratique des arts.

La majorité des gens ont trouvé très pertinente l'approche de la Journée. Les participants ont répondu présents à une matinée très théorique; 46% des répondants la jugeant généralement très pertinente. Notons que 8% l'ont trouvée peu pertinente. Les ateliers de l'après-midi ont satisfait plus de la moitié des participants (58%) et 17% d'entre eux ont vécu une expérience «au-delà de leurs attentes». Le quart des participants ont trouvé les ateliers pertinents.

La plénière a rallié des sentiments favorables «très pertinente» à 50%, suivi de près par 42% des répondants l'ayant qualifiée de «pertinente». Enfin, l'appréciation globale de la journée est majoritairement «très pertinente», répondent 68% des participants. Le quart d'entre eux ont été agréablement surpris avec 24% l'ayant jugée «au-delà de mes attentes». Un peu plus de 10% des participants ont trouvé l'exercice «pertinent».

«Journée importante, vitale, essentielle pour développer une vision d'ensemble.»

On peut donc conclure sur une appréciation globale, comme spécifique, très pertinente et positive. Dans la recension des commentaires, cela se confirme par une demande répétitive de remettre ce genre d'activité l'an prochain, certains allant même jusqu'à conseiller que ce type de rencontre se tienne annuellement (dans 9 commentaires).

Les commentaires négatifs relèvent surtout de l'organisation technique de la journée; une salle plus intime aurait été préférée, une disposition avec des tables rondes autour desquelles la discussion aurait été plus facile, une heure de dîner plus courte, une journée moins longue (de 9 h à 17 h demandait une grande concentration, en effet), des micros sur pied dans la salle pour ail intervenants et une demande d'envisager l'angle de la médiation culturelle comme outil de mobilisation sociale et communautaire a été faite.

Les nombreux commentaires positifs félicitaient l'organisation de la Journée, la pertinence et la qualité des ateliers en après-midi et la richesse de l'information théorique de l'avant-midi. L'exemplification par des cas concrets a fait mouche et permis aux participants d'envisager la médiation culturelle concrètement, dans un contexte semblable au leur ou pouvant les inspirer.

Vu le nombre surprenant de commentaires voulant répéter l'expérience sur une base annuelle et pérenne, voici quelques idées proposées à réaliser lors des prochaines Journée d'étude...

- Dîner animé pour stimuler les échanges
- Organiser des tables d'échanges et sous-groupes
- Intégrer des futurs partenaires de la MC à ce genre de Journée
- Savoir comment on rejoint divers publics, comment on passe à l'action et présenter les actions qui ont porté fruit.
- Technique du *brainstorm* pour la plénière pour faire sortir de nouvelles idées

- Établir un moyen de concerter la région
- Activité de *speed-dating* entre nous

L'enthousiasme suscité par cette rencontre régionale a permis le rassemblement des intervenants de la médiation culturelle pour créer officiellement et concrètement une cellule saguenéenne du Groupe de recherche sur la médiation culturelle. Ce désir, commun au «grand» GRMC, à Culture pour tous et à la Ville de Saguenay via Éveille ma culture, s'est réalisé lors de la rencontre du 17 mai dernier. Ce sont 18 personnes ayant participé à la Journée du 30 mars qui ont discuté de la possibilité de rallier leurs objectifs et leurs activités aux projets pouvant nourrir les recherches du GRMC-Saguenay.

Cette première concertation régionale des acteurs de la médiation culturelle devient donc le point de départ des futures actions et recherches de la cellule saguenéenne du Groupe de recherche sur la médiation culturelle. À suivre!

Gabrielle Desbiens
20 juin 2012

Annexe

Les résultats du sondage et les commentaires

Approche théorique de la journée				
Au de là de mes attentes	Très pertinent	Pertinent	Peu pertinent	Je m'attendais à plus
8%	46%	38%		8%
Ateliers				
Au de là de mes attentes	Très pertinent	Pertinent	Peu pertinent	Je m'attendais à plus
17%	58%	25%		
Plénière/Table ronde				
Au de là de mes attentes	Très pertinent	Pertinent	Peu pertinent	Je m'attendais à plus
8%	50%	42%		
Appréciation générale de la journée				
Au de là de mes attentes	Très pertinent	Pertinent	Peu pertinent	Je m'attendais à plus
24%	64%	12%		

27 formulaires reçus

39%

70 participants

Commentaires

Positifs

Journée importante, vitale, essentielle pour développer une vision d'ensemble.

Très bonne organisation. Conférenciers et ateliers pertinents.

Ce fut pertinent de consacrer une partie de la journée pour exposer des cas concrets.

J'ai beaucoup apprécié le spectacle de l'ÉNAM

La conférence de Louis Jacob était très importante quant à l'apport théorique sur la médiation culturelle.

Négatifs

Plénière arrivait un peu tard.

La disposition de la salle ne permettait pas les échanges faciles.

Plénière: beaucoup de redites, pas de nouvelles idées ou presque.

Heure de dîner trop longue. Heure de fin de journée trop tardive, 16h30 aurait été mieux.

Penser à plus de micros pour les intervenants

Raccourcir l'heure du dîner

J'aurais préféré avoir du contenu plus social et/ou politique sur la médiation culturelle (outil de mob. sociale)

Idées:

À refaire au PC / Maintenir ce colloque annuellement / que cette journée devienne un rendez-vous annuel où les acteurs des milieux culturels et communautaires se mobilisent afin de réseauter et repenser les approches de médiation culturelle / Récidiver ce genre de rencontre sur une base régulière

Dîner animé pour stimuler les échanges

Organiser des tables d'échanges et sous-groupes

Inviter artistes et publics cibles à partager leurs expériences.

Intégrer de futurs partenaires de la MC à ce genre de Journée

Savoir comment on rejoint divers publics, comment on passe à l'action et présenter les actions qui ont porté fruit.

Technique du brainstorm pour la plénière pour faire sortir de nouvelles idées

Établir un moyen de concerter la région

Poursuivre et aller plus loin dans la réflexion. Intégrer le milieu des affaires dans les échanges

La conclusion de ces journées est très souvent "on doit se revoir" ... je veux que ça se réalise.

Activité de speed-dating entre nous

À quand la prochaine?

Se rencontrer plus souvent (une fois par année).

En faire un rendez-vous annuel